Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

11 | 2007

La transmission

« D'Ille, le fil Eliduc ». Le héros à la croisée des héritages dans *Ille et Galeron* de Gautier d'Arras

Vanessa Obry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/624>

DOI : 10.4000/questes.624

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 67-77

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Vanessa Obry, « « D'Ille, le fil Eliduc ». Le héros à la croisée des héritages dans *Ille et Galeron* de Gautier d'Arras », *Questes* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/624> ; DOI : 10.4000/questes.624

« D’Ille, le fil Eliduc »

Le héros à la croisée des héritages dans *Ille et Galeron* de Gautier d’Arras

Vanessa OBRY

Car a s’onor voel faire .i. lai
de Galeron, seror le duc,
et d’Ille, le fil Eliduc.¹

Ille est le fils d’Eliduc. L’attribution de cette origine au héros, associée à la désignation de l’œuvre comme un « lai »², a suscité de nombreuses réflexions sur la filiation entre le roman *Ille et Galeron*, composé dans le dernier quart du XII^e siècle par Gautier d’Arras, et le lai d’*Eliduc* de Marie de France³. Les intrigues développent en effet toutes deux le « cas d’amour » d’un homme pris entre deux femmes. Que Gautier réactive le souvenir du texte de Marie ou qu’il existe une source commune, la citation du nom d’Eliduc inscrit explicitement le roman sous l’égide d’une tradition imaginaire bretonne. Du lai au roman, outre le décalage d’une génération, l’histoire subit un net infléchissement, par l’abandon des éléments merveilleux, la valorisation du mariage et l’atténuation

¹ Fin du prologue d’*Ille et Galeron*, v. 131-133. Toutes les citations sont extraites de l’édition du roman par Yves LEFÈVRE (Paris, Champion, 1988).

² Voir le prologue cité ci-dessus (v. 131) et les vers 928 sq. : « Mais s’autrement n’alast l’amors, / li lais ne fust pas si en cours / nel prisassent tot li baron. / Grant cose est d’Ille et Galeron ».

³ Le roman a probablement été écrit entre 1176 et 1184, soit quelques années après les *Lais*, composés autour de 1160. Voir pour le résumé du débat critique autour de cette parenté littéraire, l’ouvrage de Corinne PIERREVILLE, *Gautier d’Arras. L’autre chrétien*, Paris, Champion, 2001, chapitre I : « L’intertextualité dans l’œuvre de Gautier d’Arras ».

du dilemme amoureux⁴. Par ailleurs, la clôture du lai d'*Eliduc* par le retrait des trois protagonistes dans une abbaye n'ouvre pas la possibilité d'une descendance⁵. *Ille et Galeron* n'est par conséquent ni une amplification, ni une continuation du lai. Toutefois, le héros est destiné à recevoir un héritage, de son père ou de l'imaginaire auquel sa nomination fait appel.

À la présentation d'Ille en fils d'Eliduc répond la première mention des héroïnes : Galeron est « seror le duc » et Ganor « la fille au roi »⁶. La situation dans un lignage renvoie cette fois à la transmission de terres et de pouvoir. Le duc Conan de Bretagne, frère de Galeron, et l'empereur de Rome, père de Ganor, sont deux figures de pouvoir affaiblies par des troubles intérieurs ou un ennemi extérieur, en quête d'un défenseur et d'un époux pour les deux héroïnes qui soit aussi un successeur. Ille est un héritier potentiel, l'hésitation de son amour se double d'une autre question : sera-t-il héritier de Bretagne ou de Rome ? Le « cas d'amour » se charge par là même d'enjeux politiques et idéologiques.

Ille se trouve ainsi au cœur d'un système complexe de transmissions. D'une part il est le réceptacle possible d'une hérédité porteuse de valeurs : les qualités héroïques d'un père nommé Eliduc sont-elles héréditaires ? D'autre

⁴ Si Eliduc chez Marie de France quitte sa première épouse pour accomplir des exploits guerriers en France où il rencontre un autre amour qui entre en concurrence avec le premier, Gautier motive le départ d'Ille après son mariage avec Galeron par une blessure honteuse lors d'un tournoi qui lui fait craindre le regard de son épouse. Ce n'est que lorsqu'il croit Galeron disparue qu'il accepte le mariage avec Ganor la romaine, d'abord différé par la réapparition de Galeron, puis permis lorsque cette dernière se retire dans un couvent.

Cette transformation de l'histoire et l'atténuation du merveilleux breton a conduit la critique à qualifier le roman d'« anti-*Eliduc* ». Le premier emploi de cette expression apparaît dans l'ouvrage d'Anthime FOURRIER, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age*, Paris, Nizet, 1960. Elle est reprise par Yves Lefèvre dans l'introduction de son édition, *éd.cit.*, pp. 7-30.

⁵ « Mut se pena chescuns pur sei / De Deu amer par bone fei / E mut par firent bele fin, / La merci Deu, le veir devin ! » (*Eliduc*, v. 1177-1180). Nous renvoyons à l'édition des *Lais* de Marie de France par Jean RYCHNER (Paris, Champion, 1983).

⁶ respectivement vers 132 et 3212. Ce second passage correspond au début de l'épisode romain où Ganor devient un personnage de premier plan. La toute première expression référant à cette héroïne, « sa fille » (v. 2014), la désignait déjà exclusivement par le biais de ce lignage.

part, un héritage s'offre à lui en Bretagne et à Rome. Nous tenterons de montrer quelles voies le roman emprunte pour résoudre les concurrences dues à cette multiplication d'héritages possibles.

Du nom au renom : l'héritage problématique d'Eliduc

Eliduc transmet avant tout à son fils, sinon un véritable nom, du moins une dénomination possible. L'expression « le fils Eliduc »⁷ et ses équivalents⁸ sont des moyens d'identification, utilisés dans le prologue ou encore lorsque des messagers romains partis à la recherche de Galeron dressent le compte rendu de leur expédition⁹. Lorsqu'il ne relève pas de cette configuration, le contexte d'apparition de ces expressions peut contribuer à définir la nature de l'héritage paternel. La dénomination « le fils d'Eliduc » est parfois employée lorsque le héros montre sa valeur héroïque au combat. La reconnaissance des armes du père portées par le fils rassure par exemple les compagnons d'Ille :

Illes ot compaignie gente
que il amaine od lui en France.
Poi prisent mes nule sofrance.
Il voient que **li fiez leur frere**
Porte les armes a son pere.¹⁰

La propension d'Ille à réaliser des exploits guerriers est l'un des héritages d'Eliduc¹¹. Cependant, la désignation du personnage par une expression évoquant son père est rare dans les scènes de batailles : elle est concurrencée par

⁷ Nous en relevons sept occurrences, aux vers 133, 915, 1702, 3879, 4080, 5057 et 6475.

⁸ « li fix son pere » (v. 3897), « au fil mon pere » (v. 3679a), « li fiex leur frere » (v. 488).

⁹ « Tote Bretagne avons alee, / quise et requise et reversee ; / de Galeron, seror au duc, / et d'Ille, le fil Eliduc / n'en set nus hom ne vent ne voie » (v. 3876-3880).

¹⁰ vers 485-489.

¹¹ D'autres occurrences du même type en contexte positif sont présentes aux vers 5057 et 6475.

des formules récurrentes telles « Ille, le bon, le bel, le preu »¹² rattachant plus nettement ces passages à un arrière-plan épique. La valorisation des qualités d'Ille est loin d'être le lieu privilégié du rappel de ses origines. Le plus souvent, l'allusion au père est liée au constat d'une disproportion de rang social entre le héros et l'une des héroïnes, comme l'illustrent ces vers :

Com avroit il de li soulas,
n'ele, qui est li suer au duc,
com avroit **le fil Eliduc** ?¹³

La crainte de ne pas mériter l'autre est ici partagée par les deux personnages. Cependant, c'est généralement la modestie de l'origine d'Ille face aux prestigieux lignages des jeunes filles qui est soulignée¹⁴. Un dernier type d'emploi est attesté lorsque Ille, croyant Galeron disparue, sombre dans le chagrin :

mut a grant duel **li fix son pere**.¹⁵

Cette évocation semble tracer une filiation dans la douleur : le fils aurait hérité du destin difficile de son père. Si les expressions désignant Ille comme le fils d'Eliduc ne sont ainsi pas exclusivement liées à des contextes négatifs, elles sont toutefois largement employées pour signaler un héritage problématique ou une entrave aux actions du héros.

La filiation héroïque d'Eliduc à Ille n'est qu'ébauchée. Bien que l'on sache que son père était un combattant valeureux, il doit toujours refaire lui-même ses preuves. Les héroïnes elles-mêmes se gardent de reconnaître une

¹² vers 371.

¹³ vers 913-915.

¹⁴ Voir par exemple les vers 1702 et 3979a.

¹⁵ vers 3897.

quelconque valeur aux qualités ou défauts héréditaires qui auraient été transmis par le père, comme en témoignent ces paroles de Ganor :

« [...] Por Dieu, le roi celestre,
que monte a moi vostre ancestre ?
Je ne voi gaires home amer
Por ce c'on l'ot roial clamer
[...] Onques qant j'acointai vostre estre
ne me sovint de vostre ancestre. [...] »¹⁶

Certes, l'origine romaine de Ganor peut expliquer le peu de cas qu'elle fait des exploits du père breton, mais Galeron n'y attache guère plus d'importance. Quand bien même Ille aurait hérité de caractères de son père, ils ne sont pas reconnus.

En revanche, Eliduc n'a laissé à son fils aucun héritage matériel. Les malheurs du père se mesurent à l'étroitesse de son domaine :

car je vos di bien que mes pere
ne fu ne rois ne emperere
ne il ne fu ne quens ne dus,
ains fu de Bretagne Elidus
qui soufri mainte grant besoigne :
sa teneüre le tesmoigne,
qui gaires lonc n'est estendue.¹⁷

Seule est véritablement transmise à Ille par son père une forme de renom, ou plus concrètement les liens qu'Eliduc avait tissés dans le contexte de la féodalité. Ille hérite d'un réseau d'alliances et d'amitiés, mais aussi de haines. Le duc, le roi de France, quelques vassaux et un clerc l'aiment « pour son père ». Il s'agit toutefois de figures affaiblies ou fugitives. Pour l'essentiel, les

¹⁶ vers 4711-4744.

¹⁷ vers 4703-4709.

relations héritées sont conflictuelles. Ainsi, le principal opposant d'Ille à la cour de Bretagne est un ennemi de son père :

Por le pere, qui si fu preus,
le het Oiaus o ses neveux ;
mais ne li mostroit tant ne quant.
Or le violt mostrer son enfant.¹⁸

Plus encore, ce conflit réduit à néant le seul bien foncier qu'Ille semble avoir reçu en héritage : la cause de la discorde est un contentieux concernant des châteaux désormais en grande partie détruits¹⁹. On peut lire dans cette transmission des rivalités la critique d'une société féodale source de désordres, d'autant plus que Hoial et ses neveux sont les seuls personnages qui forment un lignage solide reposant sur des valeurs communes.

Quand l'héritage du père n'entrave pas Ille, il ne lui apporte rien. Le héros est démuni et peut, pour cette raison même, s'intégrer aux autres réseaux de transmission qui s'offrent à lui.

Héritages romain et breton : terres, pouvoir, concurrences

L'évocation successive du duc Conan sans enfant et du héros privé de père suggère qu'Ille peut devenir l'héritier des terres de Bretagne :

Li dus n'ot ainc feme n'enfant.
Al tans que Bretagne ot li dus
morut li pere Ille Elidus,
vassax durement vallans.
Illes n'ot adont que .X. ans.²⁰

¹⁸ vers 151-152b.

¹⁹ « Illes, li preus, li jens, li biax, / en son demaine a dos castiax, / e dos li ot par tere mis / Hoiaus li fel, ses anemis ; / et s'en i avoit encore un / qu'il et Hoiax orent en commun, / por cui la guerre commença » (v. 834-840).

²⁰ vers 146-150.

Pour l'empereur comme pour le duc, la transmission du territoire est nécessaire à sa conservation. À son arrivée à Rome, Ille trouve ainsi un souverain affaibli et assailli, dont le seul espoir réside dans l'héritière à marier. Cette dimension, déjà présente dans *Eliduc*, acquiert dans le roman une place beaucoup plus centrale. De plus, le parcours du héros, de la Bretagne à la France puis à Rome, et l'élargissement géographique suggéré aux terres orientales de l'ennemi de Constantinople, constituent une expansion notable par rapport au lai de Marie de France²¹. Comme le montre Friedrich Wolfzettel, « la recherche de l'universel »²² est au cœur de la construction idéologique du roman de Gautier. Dans ce contexte, la femme n'est pas seulement un médiateur qui permet la transmission de l'héritage de son père à son époux : elle est engagée dans ce principe d'universalisation et confondue avec la terre transmise. L'imbrication de la valeur de la femme et de celle de la ville est un motif récurrent, à propos des héroïnes comme de la dédicataire du roman²³. L'espace et la femme ainsi superposés, l'hésitation du héros est tout autant due à l'attachement à deux terres qu'à l'amour pour deux femmes.

Cet élargissement de l'héritage à plusieurs territoires et la vocation universelle qui attend Ille engendrent une concurrence entre les deux espaces. Pour recevoir une terre et la défendre, le héros doit être présent. C'est pourquoi lorsqu'il est à Rome, la terre de Bretagne est en danger :

Mors est pieça li dus, ses frere,
que des le tans le premier pere
ne fu tes deus en nule terre.

²¹ *Eliduc* y est partagé entre les terres de Bretagne et celles de France, de part et d'autre de la mer.

²² Friedrich WOLFZETTEL, « La recherche de l'universel. Pour une nouvelle lecture des romans de Gautier d'Arras », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 8 (1990), pp. 35-54.

²³ On peut citer à titre d'exemple le prologue : « Rome est de grant antiquité, / et ki dame est de la chité / ne puet avoir si grant hautece, / car Rome est de si grant noblece ; / mais ele qui s'i corona / au jour plus d'oneur li dona / que Rome ne li peot doner / de le corone abandoner. » (v. 71-78).

Tote est destruite de la guerre ;
car païs u li drois oirs faut
assalent tuit, et bas et haut.²⁴

De même, le départ d'Ille laisse Rome sans protection contre ses ennemis :

Rome est dolante, triste, morne,
et mains pesmes jors li ajorne.
Cil prent les castiax et les tours,
les rices viles et les bours,
abat les murs et les chités
k'Illes lor avoit aquités :
tos le païs fremist et bruit.²⁵

L'absence de l'héritier fait planer sur le territoire l'ombre de la « terre gaste ». Comme son père, Ille se trouve face à une alternative en partie transposée sur le plan spatial et symbolisée par ses allers-retours entre la Bretagne et Rome.

Du fils d'Eliduc à Ille : la mise en marche de la transmission

Alors que le lai de Marie propose un règlement de la situation grâce à un retrait du monde, c'est dans *ce* monde qu'Ille accomplit sa vocation. Pour cela, il doit d'abord se libérer de l'héritage encombrant de son père. Il lui faut du temps pour comprendre que ses origines ne sont pas un obstacle à l'amour des héroïnes et le héros reste par conséquent longtemps hanté par la disproportion des lignages. De ce point de vue, l'épisode du tournoi en Bretagne est une étape initiatique essentielle, bien qu'elle se situe relativement tôt dans le roman. Peu de temps après son mariage avec Galeron, Ille participe à un tournoi et perd un œil lors d'un dernier affrontement avec un autre chevalier. Craignant le regard

²⁴ vers 3840-3845.

²⁵ vers 5417-5423.

de son épouse, dont il est persuadé que l'amour s'éteindra à la vue de cette blessure, il exprime une longue plainte :

Entrués que je .ii. iex avoie,
ere petis et pois avoie
por avoir le seror au duc.
Ains ot poi li fix Eliduc ;
or a il mains de la moitié.²⁶

Pour Ille, la blessure accentue son infériorité vis-à-vis de Galeron. Cette amputation devient le symbole suprême d'une impuissance, non seulement face à son épouse, mais aussi à recevoir un quelconque héritage paternel ou seigneurial et à le perpétuer. Cependant, le sens de cette perte s'inverse : l'épisode est une étape initiatique qui conduira à terme à une réconciliation avec le principe de transmission héréditaire. En effet, Ille masque son identité lors de son départ à Rome, semblant faire table rase du passé et ne se nommant autrement que comme un « pauvre homme » demandant l'aumône. C'est le premier pas vers une nouvelle définition du personnage, qui comprend peu à peu sa destinée d'héritier du pouvoir.

La logique matrimoniale qui fait d'Ille l'époux de Galeron puis de Ganor et surtout l'héritier à la fois de la Bretagne et de Rome apparaît comme une réconciliation, réintroduisant une lignée positive face à l'héritage problématique du père et aussi en opposition aux alliances perfides des ennemis. L'héritage d'Eliduc semble ne pouvoir trouver sa place dans le parcours d'Ille qu'une fois qu'il en a franchi la plupart des étapes. C'est en s'emparant des terres reconquises de Bretagne qu'il semble s'élever au rang, cette fois perçu de manière positive, de fils d'Eliduc :

²⁶ vers 1699-1703.

De maint castel, de mainte tor
est saisis li fiex Eliduc
bien l'ont reconneü a duc.²⁷

De même, Ganor qui refusait toute référence à l'ancêtre reconnaît en Ille, juste avant qu'il ne devienne son époux, les qualités d'Eliduc :

Mut par i avoit bon vassal
car fust ce li fiex Eliduc,
ou amast autretant le duc
comme je l'aim d'amor entiere.²⁸

La réconciliation avec l'héritage paternel a donc lieu *in fine*, en liaison avec le mariage et l'endossement de l'héritage de terres et de pouvoir.

Cela se double de l'ouverture d'une descendance : chacune des deux épouses donne naissance à des enfants, deux fils et une fille pour Galeron, trois fils et une fille pour Ganor. En tant que véritables héritiers, au sens où leur sont transmises les qualités de leurs parents²⁹, et où ils pourront se répartir l'héritage des terres de Rome et de Bretagne, ils sont chargés de résoudre le dilemme qui se posait à leur père. Ils permettent de concilier l'hérédité, problématique chez Ille, et l'héritage multiple. Les enfants rendent alors possible la survie des deux mondes. Plus encore, ils en assurent la cohésion. Les joies de leurs retrouvailles à Rome après le mariage d'Ille et Ganor, ainsi que l'effet de miroir créé par le nom semblable donné aux deux filles³⁰, sont des symboles de cette dynamique de l'universel qui sous-tend la composition du roman. Le passage de la Bretagne

²⁷ vers 5056-5058.

²⁸ vers 6475-6478.

²⁹ « si vos dirai de Galeron. / .ii. biaux fiex a de son baron, / tant a esté o son mari. / Illes s'en tient mout a gari. / Li enfant ont bel hom a pere, / et bele feme est mout lor mere. / El mont plus biaux enfans nen a. » (v. 5278-5284).

³⁰ « Li uns des .iii. freres romains / a non Morins, li uns Germain, / li tiers a non Oriadés ; / il firent puis proëce assés. / Et lor suer Ydone a a non / et l'autre Ydone ont li Breton » (v. 6577-6580b).

à Rome se fait bien plus sur le mode de la fusion et de l'échange que d'une *translatio imperii*.

La prolifération des descendants met fin aux entraves héréditaires qui émaillaient le parcours d'Ille et est certainement ce qui l'oppose le plus nettement au héros de Marie de France. Si la clôture du lai était assurée par la « bele fin » des personnages, leur retrait du monde et leur absence de descendance humaine, Gautier se tait une fois que la transmission par la descendance est engagée et qu'il s'est assuré qu'elle sera fructueuse :

Mout furent puis de haute afaire,
mes ne voel pas lonc conte faire :
ce n'ataint pas ichi a dire.³¹

La transformation de l'histoire d'Eliduc en un destin d'Ille passe en grande partie par la mise en place d'une logique héréditaire. Face à la clôture de la légende, qui explique sans doute que le père ne puisse rien transmettre de positif à son fils, le roman confirme ainsi son entrée dans un autre temps, celui de l'Histoire, un temps non clos qui ouvre à une transmission future par la descendance.

³¹ vers 6585-6587.